



# Vers la coopération Sud-Sud

par André van Dam

L'Organisme central de recherche de Birmanie invite d'autres nations à participer à la recherche et au développement de fibres à partir de matières premières locales telles que le bambou et l'osier. Les Philippines prêtent leur concours technique au Nigeria pour le développement de ses pêches continentales, le Mexique aide le Ghana à créer et à développer des variétés de légumineuses, de maïs et de riz hâtives et à rendement élevé.

Tous ces exemples de coopération technique, choisis au hasard, ne donnent qu'une image partielle de cette nouvelle tendance. Cette approche comprend plusieurs facettes, comme en témoignent les objectifs de la conférence des Nations Unies sur la coopération technique entre les pays en développement (CTPD). La conférence avait pour but de mieux sensibiliser chaque pays participant à sa propre expérience, ses propres atouts et sa propre compétence technique en fonction du développement; d'accroître la conscience de l'existence de ces ressources dans les autres pays en développement; de renforcer les liens et les accords institutionnels qui permettent à ces pays de profiter individuellement ou collectivement de ces ressources; de déterminer les domaines dans lesquels il se présentait des occasions particulières de coopération technique; et pour finir, de mettre en place les mécanismes nécessaires à la réalisation d'une coopération géopolitique des plus pragmatiques.

Nombre d'observateurs à la conférence affirmaient cependant que la définition de ces objectifs, comme la coopération technique elle-même, pouvait n'être que la partie émergée de l'iceberg.

Essentiellement, il s'agit d'un effort de restructuration de toute la stratégie de développement du point de vue des pays en développement eux-mêmes. C'est le reflet de l'urgence de la réalisation de l'autonomie nationale et collective dont le Sud a fait une priorité sans pour cela rompre les liens avec le Nord et compromettre l'interdépendance mondiale.

Il est certes beaucoup plus séduisant pour le Tiers-Monde d'accéder au niveau de connaissance intellectuelle et technique de l'Amérique du Nord, de l'Europe et du Japon que de faire appel à l'expérience toute neuve des autres pays en développement. Mais il faut souligner qu'en Europe occidentale, en Amérique du Nord et au Japon le capital est, jusqu'à récemment, l'énergie étaient bon marché et abondants, la main-d'oeuvre relativement coûteuse alors que dans les pays du Tiers-Monde c'est la situation inverse, le capital et l'énergie ayant toujours été rares et coûteux et la main-d'oeuvre nombreuse et bon marché.

Nous vivons dans une ère d'interdépendance. Il n'est pas payant actuellement de couper une économie nationale du reste du monde. Il n'est pas plus valable pour le Tiers-Monde d'aller à contre courant de la technologie moderne, comme le faisait la Chine jusqu'à une époque récente. Or, la Chine — et c'est l'un des thèmes du CTPD — fait bénéficier de son savoir-faire technique quarante autres pays du Tiers-Monde, dans une optique correspondant au "small is beautiful" de Schumacher. Elle voudrait prouver la faisabilité de travaux qui exigent moins de capitaux tout en améliorant les rendements sur des cycles de production courts. Le principe trouvera son application dans plusieurs domaines très différents, allant de la prospection géologique à l'irrigation et de l'agriculture à la conservation de l'eau.

Il a été souligné à la conférence que les besoins des pays du Tiers-Monde étaient extrêmement divers, tout autant que leur stade de développement. On a aussi fait remarquer que dans la plupart des cas la technologie est rentable si les facteurs de production sont intégrés en fonction de leur disponibilité relative et de leur coût. La disponibilité et les coûts du capital, de l'énergie, des terrains, de la main-d'oeuvre et des matières premières varient considérablement d'un pays à l'autre de sorte que chaque nation devrait choisir la technologie qui lui convient en fonction de ses facteurs de production.

Ceci nous amène au coeur du sujet: concilier une technologie assez moderne (pour être efficace et concurrentielle sur les marchés mondiaux) avec l'emploi (de façon à donner du travail aux masses toujours croissantes du Tiers-Monde). D'après les statistiques brutes, la technologie seule est gagnante.

Alors que plusieurs délégués mettaient l'accent sur l'aspect financier de la coopération technique, d'autres soulignaient le besoin urgent de trouver une technologie appropriée (ou intermédiaire ou souple). Et là où quelques-uns assignaient au Sud un rôle moteur dans la relance et la croissance de l'économie mondiale, d'autres souhaitaient que la coopération technique s'attache plutôt à développer la richesse la plus précieuse du Tiers-Monde: la ressource humaine. Car en dernière analyse, peu importe l'importance des plans, des accords et des brevets, le succès du transfert de la technologie repose sur la "capacité de charge" des peuples.

À la lumière de l'expérience de la génération précédente, il est souhaitable que le développement technologique assure la préservation de l'héritage culturel. Il devrait, chaque fois qu'il est possible, être relié à la tradition afin d'apporter non seulement un enrichissement intellectuel mais aussi être le gardien de liens entre le passé et les besoins actuels de ces sociétés.



L'accent mis sur l'offre et la demande de formation montre bien que tout le domaine de la coopération technique se concentre sur les ressources humaines. Quelques exemples suffiront à prouver cette assertion. L'Inde dispense une formation en projets micro-hydro-électriques et dans l'établissement de parcs industriels. Le Soudan, pour sa part, offre le service d'experts en agriculture et en génie. La Malaysia forme à l'administration douanière et à la foresterie, et l'Institut de journalisme du Ghana accueille des stagiaires d'autres pays africains. Le service national d'apprentissage de la Colombie fournit de l'aide aux nations voisines.

Si d'un côté il est évident que la coopération technique doit viser à accélérer le développement et alléger le fardeau des populations du Tiers-Monde, de l'autre, il faut se demander à quoi, plus précisément, elle devrait servir.

Si j'interprète bien la pensée et l'expérience de la CTPD, les cinq domaines qui suivent sont le plus souvent mentionnés lorsqu'il est question de coopération technique. Ils se réfèrent tous à l'expérience nationale qui se prête le mieux à un transfert horizontal (sud-sud):

- la production agricole, y compris l'élevage, les pêches et la foresterie, domaines exigeant une technologie intermédiaire au profit des petits paysans et entrepreneurs;
- l'enseignement, où il faut former des personnes à des métiers correspondant aux besoins les plus immédiats du marché de l'emploi;
- la santé publique, secteur où il faut répondre aux besoins réels des populations en utilisant la médecine préventive et les remèdes locaux chaque fois que possible;
- le logement et l'urbanisation, où il faut promouvoir les initiatives et efforts communautaires, tels l'utilisation de matériaux de construction locaux et la décentralisation de l'industrie vers le monde rural; et
- le domaine de la production de l'énergie, où toutes les sources locales devraient être développées, quelle que

soit la forme de l'énergie, solaire, éolienne, photovoltaïque, géothermique ou à partir de la biomasse.

Il existe des exemples frappants qui peuvent illustrer toutes les possibilités de coopération technique dans ces différents domaines. Le Conseil indien de la recherche agricole et le Conseil de recherche et de ressources agricoles des Philippines ont conjugué leur expérience en technologie post-récolte appropriée et en recyclage des déchets organiques en vue de la production de compost et de méthane. Le Brésil, l'Indonésie, la Malaysia, le Mexique et le Nigeria ont approché l'Inde en vue de négocier de semblables accords de coopération.

Les Philippines fournissent à la Roumanie la technologie en matière de charbonnage et de commerce extérieur; à son tour, la Roumanie prête aux Philippines la technologie de l'assemblage des machines-outils et de la pétrochimie. D'autres pays situés aux antipodes, comme l'Arabie Saoudite et l'Argentine, échangent avec succès l'information sur la recherche scientifique et technique dans les secteurs agricole et manufacturier.

La coopération technique prend toute sa dimension dans des domaines aussi délicats que la régulation des naissances, où il faut surmonter des barrières culturelles et non plus seulement techniques. Dans le domaine de la recherche médicale et biologique, aussi bien que pédagogique, des échanges auront certainement lieu. Plusieurs pays du Tiers-Monde sont très sensibles au rôle des femmes quant aux aspects techniques des programmes de planning familial.

Le défi de la coopération technique est triple. Il faut d'abord reconnaître que la coopération technique montre la voie d'une nouvelle division globale de l'industrialisation. Deuxièmement, le développement des ressources humaines doit jouer un rôle primordial dans le choix des techniques. Et troisièmement, la coopération technique dépend de l'élargissement des horizons: le comportement et les lois peuvent être pour le transfert de la technologie des obstacles plus sérieux que le manque de capitaux ou de savoir-faire.

La nature de la coopération technique ne peut être mieux définie que dans l'exemple ci-dessous qui a été cité au cours de la conférence.

Un sociologue fondait, il y a une dizaine d'années, le Centre de développement intégré au milieu d'une gigantesque savane isolée dans les plaines de la Colombie. Il voulait évaluer le potentiel

de développement d'une grande zone semi-aride abandonnée par les premiers colons, en utilisant la technologie intermédiaire d'une façon empirique et expérimentale à partir du concept de "la culture satellisée". Il baptisa le Centre "les mouettes", à cause des colonies d'oiseaux qui nichaient sur les rives des nombreux ruisseaux qui sillonnaient la savane. Ce programme intéressa vivement le doyen de la Faculté de génie mécanique de l'université de Los Andes qui s'acquitta de tous les travaux nécessaires de R-D.

Le Centre a donc introduit dans cette région improductive la culture, le reboisement et la production de l'huile végétale. Des moulins à vent ont été construits, au prix de 400 dollars américains chacun, et d'une capacité de 20 000 litres d'eau par jour. Les chercheurs ont réussi à attirer environ 100 000 personnes qui ont colonisé le vaste territoire sans en compromettre l'écologie. Le Centre construisit les maisons, les écoles, les hôpitaux et toute l'infrastructure, à partir de matériaux locaux et d'une technologie imaginative. L'hydro-électricité a été produite avec la technique la plus simple, c'est-à-dire une turbine actionnée par des petites chutes d'eau.

Les directeurs du Centre ont voyagé à travers le monde et des centaines de spécialistes étrangers ont visité leurs réalisations. Il s'agit d'un exemple frappant de mariage harmonieux entre la technologie et l'emploi, ainsi qu'entre celui-ci et les ressources locales et l'imagination.

Cette conférence mondiale des Nations Unies a été la première où les pays du Tiers-Monde tenaient le rôle principal. C'était leur conférence. Et finalement malgré l'inévitable polarisation des opinions, les délégués ont saisi cette occasion et se sont mis d'accord, si bien que "le plan d'action de Buenos Aires" en trente-huit points a été approuvé à l'unanimité, sans aucun débat.

Il reste à voir si la coopération technique entre pays en développement sera pratiquée comme elle est prêchée. Il n'existe encore pas de propositions concrètes pour enflammer l'imagination des techniciens aussi bien que celle des politiciens, mais l'objectif principal a été atteint: un pont a été jeté au-dessus du Sud, et une coopération réelle, amorcée.

Les pays du Tiers-Monde doivent maintenant prouver qu'ils peuvent effectivement conjuguer la technologie et l'emploi dans l'intérêt de leur propre population, au nom de laquelle se fait en principe cette coopération technique. □

*M. André van Dam, économiste et planificateur, consacre ses loisirs à écrire sur les problèmes du Tiers-Monde. Il a dirigé une délégation de trois personnes de la Société pour le développement international à la conférence des Nations Unies sur la CTPD réunie à Buenos Aires (Argentine), en septembre dernier.*